

DES SONGES DE SCIPION ET DE DESCARTES AU

SONGE D'ALFRED DE VIGNY

* Auteur des DESTINEES

par

Yolande LEGRAND

Maitre-Assistant Université de Bordeaux 3

Il arrive à A. de Vigny de rêver : l'on connaît le rêve qu'il fit dans la nuit du 28 au 29 août 1938 : "rêvé cette nuit que je devorais le squelette de Marie" et que note sur son agenda celui qui rompaît avec Marie Donval. Il y note encore, le 13 octobre, alors qu'il séjourne au Maine-Giraud : "rêve singulier". Et encore, le 25 octobre : "le rocher-rêve" (1). En 1861, il écrit à la Marquise de la Grange : "J'ai rêvé que je vous voyais et ne me suis pas levé depuis" (2). Le rêveur est donc assez impressionné par ses rêves pour les noter.

A l'occasion, ses héros, antérieurs aux Destinées, rêvent. Eloi est visitée, en son sommeil, par l'image de l'ange déchu. Stello est agité par des rêves qui le réveillent (3). Quant à Cinq-Mars, il est pénétré par un rêve (4). Il permet, ainsi, au narrateur de ses vicissitudes d'analyser comment les fortes impressions laissées par un événement réel, des préoccupations, une grande fatigue physique, harcèlent un demi-sommeil au point d'altérer la perception des objets, favorisent une semi hallucination, puis comment s'accélère le rythme de l'activité onirique du dormeur, lui donnant la possibilité d'embrasser le passé immédiat, le passé antérieur. A demi-assoupi sur son cheval, inquiet sur la réciprocity de l'amour qu'il porte à Marie de Mantoue, il perçoit comme des cadavres les arbres qui bordent la route. Il est établi qu'un état morbide favorise le rêve - à moins que ce dernier, latent, ne crée l'état morbide. Le rêve, vision des lambeaux de la réalité immédiate, mise au point happée par la mise en branle de l'émotivité, est aussi rêve prémonitoire, puisque Marie de Mantoue est la véritable responsable de la mort de Cinq-Mars, et que le rêveur voit la main de Marie se transformer en la main du Bourzeau. Le rêve de Cinq-Mars évoque donc, en son langage symbolique, l'avenir du héros et le dénouement du roman.

Que Vigny introduise des rêves dans son oeuvre littéraire, cela n'a rien qui puisse susciter l'étonnement : "pendant l'horreur d'une profonde nuit", Athalie fit un songe, et elle n'était point la première héroïne littéraire à sombrer dans le rêve. De plus, le rêve fut l'objet d'une exploitation littéraire par les écrivains romantiques. Matière littéraire ou responsable d'effets littéraires, artifice qui peut, notamment, aider à la structuration d'une oeuvre, le rêve est bien vu de la littérature romantique qui l'utilise en tant que procédé.

Que Vigny analyse le phénomène onirique que constitue le rêve à l'occasion de la relation des rêves de ses héros, ceux de Stello ou de Cinq-Mars, cela n'a rien qui puisse susciter l'étonnement, puisque des questions concernant le rêve ont été posées tout au long du XIXe siècle, qu'elles ont été débattues scientifiquement, et que le Docteur Brière de Boismont, que connaissait particulièrement Vigny, et avec lequel il correspondit, a tenté d'éclaircir certaines d'entre elles dans son livre : Des hallucinations, tandis que Shopenhauer en traitait en philosophe.

Que l'auteur de Cinq-Mars mette en évidence, non seulement l'aptitude du rêve à révéler le passé, en donnant à l'événement réalisé un certain éclairage, mais encore et surtout son aptitude à révéler l'avenir, cela s'inscrit dans une sorte de discussion qui anime le XIXe siècle : Freud conclut à la non existence du rêve prophétique. Ainsi donc, en notant ses rêves, en introduisant ses rêves dans son oeuvre, en les rendant, à l'occasion, responsables d'un rôle dans la structure et dans la coloration d'une oeuvre, en les analysant, en orientant son analyse comme il le fait, Vigny subit, sans doute, dans une certaine mesure, l'ascendant de son siècle. Le Romantisme voit souvent dans le rêve une divagation de la passion suscitant d'étranges visions : sans doute la divagation de la passion peut-elle contribuer à faire de Cinq-Mars la proie des songes. Mais le Romantisme, surtout le Romantisme allemand "qui a fait entrer avec éclat le rêve dans la littérature" (5), voit, à l'occasion, dans le rêve, un reflet d'un autre monde, et se livre à la mystique du songe. Vigny, intéressé par l'activité onirique que représente le rêve nocturne, suivant en cela la pente de son siècle, nous l'avons vu, n'a pas abusé du procédé littéraire qu'il peut constituer. Fort intéressé par les phénomènes comme le somnambulisme, les hallucinations, il ne s'est pas livré sur eux à une recherche obsédante. Connaissant et appréciant Jean-Paul, que son ami, le Marquis de la Grange, avait traduit en 1829, et dont son correspondant commente la tra-

duction avec enthousiasme, l'auteur du "Mont-des-Oliviers" a pu s'inspirer de l'un de ses songes et se laisser impressionner par lui : "Tout cet ensemble me plaît, écrit-il au traducteur de Jean-Paul, et m'entraîne à des rêveries au-delà de mes rêves accoutumés" (6). Si de telles rêveries sur des rêves, qui n'ont d'ailleurs, qu'une authenticité littéraire, soulignent la perméabilité de Vigny à la contagion, il ne se laisse pas aller à la mystique du Songe. Ne pouvons-nous pas, cependant, entrevoir dans l'oeuvre de Vigny, un rêve cosmogonique dont la présence et la portée seraient d'autant plus révélatrices qu'il n'y serait pas introduit systématiquement, sous une forme traditionnelle, lourde de convention ?

Il serait intéressant de déceler cette présence, l'activité et la nature des forces qui ^{le} contraignent à se construire, la façon dont il s'exprime. Il serait intéressant d'en déterminer la signification, la fonction.

° °

"Pour longtemps le monde est dans la nuit". Tel est le verdict du voyageur qui, de la hauteur, observe Paris. Si, essayant de percer la nuit qu'il fait ainsi tomber sur Paris, l'auteur du poème "Paris", ne voit "... dans ce chaos du sort / que deux points seulement : la souffrance et la mort", l'auteur d'"Eloa" avait, précédemment, goûté l'attrait que la nuit peut exercer, la fascination imposée par la "nocturne fête" et son meneur de jeu : Satan : "C'est moi qui fais parler l'épouse dans ses songes. La jeune fille heureuse apprend d'heureux mensonges. / Je leur donne des nuits qui consolent des jours". Et le Tentateur de poursuivre :
 "... Sais-tu quelles merveilles / Des Anges ténébreux accompagnent les veilles".

Assurément, la dialectique du jour et de la nuit s'exprime ici comme s'y exprime la dualité réalité-songe, vérité-mensonge, comme s'y

affirme la double postulation : aspiration à la lumière et à la vérité d'une part, tentation de l'occulte, du songe qui rime avec mensonge, d'autre part. Écartelé très tôt entre ces deux postulations, le très jeune auteur d'"Eloa", pratiquera sur lui, en écrivant Stello, une dichotomie : les deux inséparables ennemis, Stello et le Docteur Noir, apparaîtront.

Si les Romantiques "ont fait du rêve et de la réalité deux forces opposées, tendant à se combattre, et ont taché de préparer la victoire du rêve, si les uns, tels Jean-Paul et Novalis, l'ont conçu comme un transport dans un univers paradisiaque, où l'on connaît des révélations, des pressentiments, des transfigurations sublimes, si les autres^{le} tiennent pour une initiation à la mort ou une "puissance des ténébres à laquelle on ne pouvait s'abandonner sans risque de devenir fou" (7) / il n'est point douteux que Vigny n'ait placé en position de conflit Stello et le Docteur Noir. Mais est-ce pour que le "Credo" de Stello se fasse suivre de la conséquence : "Ergo sum" ? Si Eloa tombe dans le puits infernal, si elle entraîne dans son échec, le premier Romantisme et sa foi démesurée en la puissance de l'Imaginaire, c'est que le poète, exigeant, résiste à la séduction de la force occulte détectrice d'une vérité suspecte.

° °

Dès son plus jeune âge, Vigny a été "distrait" et "abstrait". Le réel écorchait l'enfant, l'imagination le transportait hors de la réalité, tandis que, conjointement, il intellectualisait la réalité, en la transformant en principe issu d'elle. Solidaires pour dégager l'enfant du réel, les forces de l'imagination et de l'intelligence écartelaient l'enfant de leur rivalité, dans son refuge privé ainsi d'harmonie. Toute sa vie durant, Vigny

a lutté pour pacifier la coexistence de ces forces. La pacification devait passer par la jugulation de la force imaginante : "J'ai toujours été trop rêveur ; cela, dès l'enfance, m'isolait : invincible distraction, une région heureuse où je vivais des idées qui me ravissaient. A force de volonté, je me suis ployé à la présence d'esprit, mais souvent j'en souffre, quoique ma mémoire infailible m'aide beaucoup" (8). En cette confession se révèlent une tendance à subir l'emprise de l'Imaginaire, qui crée et déclenche les conditions favorables à la formation du rêve, la volonté de les contrer, mais aussi la nature de la thérapeutique de conciliation utilisée : une hybridation de la distraction et de l'abstraction s'effectue, de façon telle que l'Idée, ayant perdu sa définition rigoriste de force rationnelle, crée le "ravissement", atténuant la féminité du monde imaginaire, que le Docteur Noir, voyant sa virilité atténuée, se décompose en une trilogie : volonté, présence d'esprit, mémoire. Si l'on ne sait de "combien de rêveries" est faite une "idée" (Journal, p 1050 et 1083), l'ambiguïté de l'état psychique dans lequel se réfugie voluptueusement le poète est établie. "Est-ce la tête qui est malade ? Est-ce le coeur ? Le correspondant de la Marquise de la Grange cite Shakespeare : "Où siège l'illusion ?" (9).

Quoi qu'il en soit, cet état psychique favorise l'activité onirique. Mais cette activité onirique prend son caractère original à partir d'une tension de forces antagonistes et d'un désir de pacification de ces forces. Contempler cette lutte, presque en spectateur, en jouir et en souffrir, se livrer à elle, goûter ainsi l'état si attendu de veille, dans la solitude et dans l'isolement, alors que descend le crépuscule, c'est l'attente impatiente de celui que les nuits consolent des jours, et qui prolonge la veille jusqu'à une heure très avancée de la nuit, si ce n'est jusqu'à l'aurore. Cet état vigile favorise une activité onirique. La nature du rêve ainsi produit se nuance de façon telle que le rêveur peut égrener la gamme, de la rêverie au songe. Proie et provocateur de l'onirisme, celui qui rêve peut être aussi bien l'objet d'un rêve analogue au rêve du dormeur que son promoteur, et voir sa responsabilité consciente se modifier au rythme des phases du songe. Il serait donc possible que ce songe-réverie, susceptible de s'échapper du rêveur ou de lui échapper, laisse des traces plus ou moins

lequel il évolue, et comme celui qui l'écoute : "Pour moi qui ne sais rien et vais du doute au rêve...". Le rêve, vision, par les héros, d'un passé immédiat et personnel, prend de l'extension et de l'envergure dans le temps et dans l'espace. Il peut devenir cosmogonique. Mais le rêve s'associe à un "désir de l'âme" pour l'auteur de "Manda", qui mit en doute que le Tzar eût pour rêve unique et pour désirs de l'âme "la guérison de sa femme. Onirisme cosmogonique, issu des profondeurs du Passé, prenant de l'altitude au point de devenir un Songe, fils de l'air ? Onirisme chaotique, issu des eaux profondes du sommeil, d'une léthargie apte à se transformer en convulsions, dans lesquelles incubent le rêve-désir, le rêve-remords ? L'air et les Songes, l'eau et les Rêves, tels qu'ils apparaissent dans les Destinées entretiennent/des rapports avec la vérité ? Se dégageant de la fiction qui les autorise à naître, songes, rêves, seraient-ils révélateurs et expressions de Vérité ? Pourrions-nous rapprocher le rêve global qui se dégage des Destinées du songe-programme de Descartes ou du "Songe de Scipion" ?

Le 10 Novembre 1619, Descartes "eut trois songes consécutifs en une seule nuit, qu'il s'imagina ne pouvoir être venus que d'en haut". (10)

Intéressons-nous à son troisième songe : en son sommeil, Descartes trouva sur sa table, et sans savoir qui les y avait placés, un dictionnaire, puis un recueil de poésie de différents auteurs, intitulé "Corpus poetarum". . . Ce songe est un songe-programme, puisqu'il permet de répondre à la question : "Quod vitae sectabor iter ?", posée et résolue par Ausone, la révélation s'établissant par la toute puissance indiscutable du principe de théologie morale que le songe invite à adopter, puisque "par la pièce de vers "Est et non", qui est le non et le oui de Pythagore, il comprenait la Vérité et la Fausseté dans les connaissances humaines, les sciences profanes" (11) et puisqu'il fut persuadé "que c'était l'esprit de vérité qui avait voulu lui ouvrir les trésors de toutes les sciences par ce songe" (11). L'interprétation du Songe, faite par Descartes lui-même, valorise des principes, mais aussi le "Corpus poetarum" qui les contient : "Il ne voyait pas qu'on dût s'étonner si fort de voir que les Poètes, même ceux qui ne font que naïsner, fussent pleins de sentences plus graves, plus sensées, et mieux exprimées que celles qui se trouvent dans les écrits des

profondes de son influence dans la réalisation de l'oeuvre. C'est pour saisir ces traces, telles qu'elles peuvent apparaître, au moment où la personnalité de Vigny doit être façonnée, que nous livrons à notre analyse une oeuvre de la maturité : Les Destinées, et que nous essayons d'y lire le Dernier Songe d'Alfred de Vigny.

Examinons la façon dont le poète des Destinées use des mots "songe" ou "rêve". Dans "La Maison du Berger", le mot "songe" rime encore, comme dans le poème de jeunesse "Eloa", avec "mensonge" : "Si ta lèvres se sèche au poison des mensonges, / Si ton beau front rougit de passer dans les songes / D'un impur inconnu qui te voit et t'entend" . . . Il côtoie le poison, l'impureté. Dans "Les Oracles", poème qui succède, selon l'ordre logique du recueil choisi par son auteur, à "La Maison du Berger", nous lisons : "C'était l'an du Seigneur où les songes livides / Ecrivaient sur les murs les trois mots flamboyants". Le Songe est, ici, prophétique, révélateur de vérité. Dans "La Boutelle à la Mer", le Capitaine, après avoir confié à la Boutelle ses découvertes, "sourit en songeant que ce fragile verre / Portera sa pensée et son nom jusqu'au port". Un même mot peut prendre des acceptions diverses, et comparer ces diverses acceptions, alors que ce mot peut se placer sur des registres différents, peut paraître hasardeux. Cependant, nous notons qu'une évolution se produit dans l'ordre de succession des poèmes, de façon telle que au songe-mensonge succède le songe prophétique pour que puissent s'associer "songe" et "pensée". Le support imaginaire du songe est au service de la pensée. L'antagonisme se commue en solidarité. L'utilisation de cette terminologie permet de donner des précisions sur la genèse de la création onirique et sur sa fonction.

L'utilisation du mot "rêve" dans les Destinées peut renseigner sur cette fonction : l'homme qui a mal supporté le sevrage "révera partout à la chaleur du sein" comme le héros de "La Colère de Samson". Chacun des marins "rêve en silence" avant que le Capitaine ne soit dans la nécessité de lancer la Boutelle à la mer. Dans ces deux exemples, le rêve permet à ceux qui l'abritent d'évoquer le passé, leur passé. "Ne veux-tu pas, voyageuse indolente, / Rêver sur mon épaule, en y posant ton front ?" Si l'héroïne de "La Maison du Berger" suit l'invitation du Berger, elle verra des "tableaux humains" passés et à venir, en rêvant, ainsi, dans l'absolu, comme le Joueur de Flûte qui "se mit rêver", dès le quatrième vers du poème dans

philosophes. Il attribuait cette merveille à la divinité de l'Enthousiasme, et à la force de l'Imagination, qui fait sortir les semences de la sagesse (...) avec beaucoup plus de facilité et beaucoup plus de brillant même, que ne peut faire la Raison dans les Philosophes" (11). Selon A. Baillet, biographe de Descartes, l'Imagination qui s'emparait de l'interprète du songe "tenait assurément quelque chose de l'enthousiasme". Or, "ce qu'il y a de singulier à remarquer, c'est que, doutant si ce qu'il venait de voir était songe ou vision, non seulement il décida en dormant que c'était un songe, mais il en fit encore l'interprétation avant que le sommeil le quittât" (11). Puis, l'interprétation se développant, "doutant s'il rêvait ou s'il méditait, il se réveilla sans émotion et continua les yeux ouverts l'interprétation de son songe sur la même idée. (11) Adrien Baillet, pour expliquer l'enthousiasme du songeur interprète du songe, précise qu'il serait volontiers porté à croire que "Monsieur Descartes aurait eu, le soir avant que de se coucher. En effet, c'était la veille de la Saint-Martin, au soir de laquelle on avait coutume de faire la débauche. Mais, ajoute-t-il, il nous assure qu'il avait passé le soir et toute la journée dans une grande sobriété, et qu'il y avait trois mois entiers qu'il n'avait bu de vin" (11). Bien que le propriétaire du Maine-Ciraud se livre à la distillation d'un excellent cognac, et bien que les marins rêvent en silence après avoir goûté les bienfaits de la mousse d'Al, il ne nous vient pas à l'esprit de soupçonner que ses paradis soient artificiellement créés par de telles émanations. Egalement sobres, Descartes et Vigny ont une aptitude commune à faire naître la méditation d'une rêverie ou d'un rêve, à délimiter difficilement leur frontière. Ils ont en commun certaine définition de l'enthousiasme, que Vigny prend au sens étymologique : "Dieu en soi". L'enthousiasme possède le poète, tel que le conçoit l'auteur des "Oracles" ou de la "Maison du Berger" qui en fait un Voyant, un Berger, un Phare, un diamant, et lui confère le privilège de lire "dans la nue", de conduire, de prophétiser, de briller. "L'essprit de Vérité" visite Descartes dans ses songes. Sans doute l'Esprit Pur diffère-t-il de l'Esprit de Vérité qu'un Dieu, en principe extérieur, lui envoie. Mais l'enthousiasme de Vigny, le Dieu qu'il intériorise, l'Esprit Pur, lui fait voir des tableaux humains. Sûr de l'authenticité de ces tableaux, il est aisément convaincu que les poètes véhiculent la vérité, au rythme d'une Maison de Berger, bien mieux que les "faiseurs d'horoscopes" ou les Philosophes, auxquels il pardonne difficilement l'exclusion du Poète de certaine République. Et si Descartes interprète son songe tout en le subissant, permet au réveil

lucide de l'analyser, l'auteur de "La Flûte" s'identifie au joueur de Flûte en assumant son rêve, tandis qu'il prend ses distances avec lui par la railerie sympathique et désabusée dont ses déceptions sont l'objet - comme si le rêveur se voyait rêver et jugeait son rêve. L'identification entre le joueur de Flûte et le narrateur est soulignée par leur aptitude commune au rêve. L'un se met à rêver. L'autre va "du Doute au rêve". L'intervention directe du narrateur dans le dialogue prouve qu'il s'est dissocié du rêve et que la conclusion lucide peut s'exprimer. Comme Descartes, Vigny analyse son rêve en rêvant et poursuit l'analyse en étant lucide sans que le point transitoire se précise nettement. Le Berger regarde Eva, cet autre lui-même, rêver sur son épaule, tout en interprétant l'animation des Tableaux humains apportés par l'Esprit Pur.

Ainsi, à partir de tel poème des Destinées ou de l'oeuvre globale que constitue le recueil, nous pouvons saisir, dans le mécanisme du songe, dans la façon dont les forces oniriques s'animent, dans la fonction du Songe, dont le mouvement nous est rendu sensible, certaines similitudes entre le songe-programme de Descartes et le Dernier Songe d'Alfred de Vigny.

Le Songe, dynamique et léger, peut aisément transporter le songeur sur les ailes de l'enthousiasme, au milieu des astres, et lui permettre d'obtenir la révélation de la vie éternelle, de voir luire l'ange au coeur de l'étoile, de voir des "étoiles d'or" guider les nations, d'apprécier l'infaislabilité astrale. Le Songe de l'auteur des Destinées refléterait-il le "Songe de Scipion" ? Dans une certaine mesure, sans doute, si nous considérons leur teneur.

Scipion, porteur de l'idéalisme cicéronien, prône la combinaison du Stoïcisme (Dieu est l'âme du monde ; de lui émane et à lui retourne l'âme des hommes), du sentiment de l'immortalité personnelle et du pythagorisme (philosophie astrale).

L'idéalisme allège et illumine le recueil des Destinées. Si, dans le "Songe de Scipion", il est question de "libération de la prison du corps", l'auteur de "La Flûte" accuse : "Du corps et non de l'âme accusons

l'indigence, et libère : "Je crois qu'après la mort, quand l'union s'achève/
L'âme retrouve alors sa vue et sa clarté", et la marche de *l'Esprit Pur*
est une marche vers la spiritualisation. Si la définition du Dieu de Vigny,
auteur du *Mont-des-Oliviers*, de "La Bouteille à la Mer", de *l'Esprit Pur*,
se nuance, peut-être, par rapport à celle du Dieu cicéronien, même si ce
Dieu est intériorisé en Vigny, si le vrai Dieu est le Dieu des Idées, si le
Dernier Songe le représente comme la poésie et l'Intelligence du Bien, le
Dieu vignyen n'en est pas moins l'âme du monde. Une symbiose entre l'être et
l'univers s'accomplit. Les choses créées sont perçues dans le regard rêveur
d'Eva. Le Dieu-Nature, autoritaire et hostile, est éliminé au profit de
"l'univers en soi". Le frémissement des oliviers n'est qu'une palpitation de
la souffrance de Jésus, fils de l'homme. Si la terre tremble : "Et la terre
trembla, sentant la pesanteur / Du Sauveur qui tombait aux pieds du Créateur",
si elle s'affaire, lorsque les Destinées reprennent leur pouvoir : "Il se fit
un silence, et la terre affaissée / S'arrêta, comme fait la barque sans ra-
meurs / Sur les flots orangeux, dans la nuit balancée", si la respiration
de la Terre se perçoit au travers du rythme des évolutions des Destinées :
elles se sont abattues, elles montent au ciel, elles redescendent, au tra-
vers du rythme des évolutions de leurs prisonniers, de Jésus, au travers de
la démarche de la Réverie, si la force végétale permet d'abriter, sinon des
amadryades, du moins des oiseaux en danger (12), cela semble normal dans
l'œuvre d'un écrivain qui porte l'univers terrestre en soi, et qui en a
conscience : "Autour de notre cerveau, sous la voûte du crâne, tourne et
roule une certaine vapeur, comme l'atmosphère roule autour du globe. Des sa-
vants ont dit que c'était l'âme elle-même. Toujours est-il qu'elle fait du
cerveau un miroir comme le mercure sous le verre (13)". "Une seule formation
présède en toute chose. La tête humaine est une boule semblable à la terre.
Nos os sont les rochers, nos chairs, le sol gras et humide ; nos veines,
les fleuves et les mers, nos cheveux, les forêts" (14). Le cerveau-miroir
reflète les étoiles sans nul doute. Et, si la réverie qui met en branle la
philosophie des Destinées ne l'oriente pas d'une façon telle que nous puis-
sions parler vraiment de philosophie astrale, nous ne devons pas sous-esti-
mer la présence des constellations et leur signification dans le recueil de
Destinées. Chatterton lit "dans les astres la route ...", selon une formule

qui peut perdre de sa convention, séduit par un éclat, qui peut perdre de
son artifice. Stello est une étoile, et le credo de l'Étoile peut être le
credo en l'Étoile. La Foi en soi est connaissance. De là, l'importance de
la Découverte du Capitaine, illuminé par la foi de Stello : "Ci-joint est
mon Journal, portant quelques études / Des constellations des hautes latitu-
des". Le Capitaine "marque un nouvel astre". Et, si l'Art complète la Créa-
tion, le diamant peut briller comme une étoile au faite d'une Maison de
Berger. Le Pythagorisme, qui affleure dans Daphné, peut se respirer encore
dans le dernier recueil poétique, comme le parfum du Platonisme qui ne
peut être apprécié, au dire même du poète (Journal, p. 1072) que par les
têtes "les plus hautes". Le sentiment de l'immortalité personnelle impré-
gne Vigny aussi fortement que Scipion : La Postérité de l'auteur de *l'Esprit
Pur* est assurée pour les Temps infinis. Il monte au Temple Éternel.
Si la pratique de l'Idée assure l'immortalité, cette pratique s'associe ou
se subordonne à l'altruisme, à l'accomplissement du devoir. Paul-Émile
conseille à Scipion Emilien de ne point désertier sa tâche : "Cultive la jus-
tice et la piété". "Aime tes parents et tes proches". L'auteur des *Destinées*
voue un culte à la Justice, lui qui fait en sorte que les coupables soient
punis pour que brille le cristal. "Le Cristal, c'est la vue et la clarté du
Juste", et qui tente de découvrir la définition du gouvernement idéal, un
peu comme le fait l'auteur du *De Republica* dont le porte parole est
Scipion : "un tempérament entre la monarchie, l'aristocratie et la démocratie",
s'il est vrai qu'il regrette la Monarchie en applaudissant à la chute du
"dernier des vieux Rois" - l'auteur des "Oracles" n'en veut-il pas à Louis-
Philippe d'être tombé ? - , qu'il éprouve de la répugnance vis-à-vis de la
démocratie en essayant d'aménager le "désert de sable", en mettant les em-
blèmes révolutionnaires à la maison du Colon, tout en instaurant, en son
organisation stricte, un ordre qu'il supporte difficilement, s'il est vrai
qu'il enfouit les Nobles sous la glace (Wanda), ou les fait exécuter, tels
des loups blessés qui attendent la mort, avec regret et indignation, mais
pour que naisse, radieuse, l'aristocratie de l'intelligence, celle qui peut
atteindre les sommets, condition du progrès intimement liée à la divinisa-
tion de la conscience. L'aspiration à la vie idéale et immortelle ne s'ac-
compagne pas d'une désertion chez l'auteur de "La Mort du Loup" qui conseille,
en une sentence que ne désavouerait pas le Stoïcisme de Paul-Émile : "Fais
évergiquement ta longue et lourde tâche". Et, si Paul-Émile précise au

seront accueillis avec déférence par leurs aïeux, ce à quoi ils tendent. Le père de Scipion Emilien, Paul-Emile, en lui fixant sa ligne de conduite, lui permet sa récompense : "Cette vie te conduira dans l'assemblée de ceux qui ont vécu." Le voyage initiatique qu'effectue l'auteur de "l'Esprit Pur" le conduit "dans le caveau des (siens)", plongeant (ses) pas nocturnes" et lui permet de "fouiller dans leurs urnes". Sans doute le résultat de cette investigation inciterait-il le voyageur à une imitation "a contrario" ; il n'en reste pas moins que la hantise de Scipion est celle de l'auteur du Journal (15) : "On dit que les anciens peuples du Nord croyaient qu'après leur vie, ils devaient trouver leurs ancêtres réunis dans d'immenses cavernes ... Et lorsqu'un nouveau venu, dignes d'eux, par les actes de sa vie, se présentait devant cette majestueuse réunion, tous se levaient et s'inclinaient devant lui. Le souvenir de cette superstition, qui fut peut-être celle des Francs, pères de mes pères, m'a toujours plu par sa grandeur sobre et royale. Plus d'une fois, j'ai agi ou je me suis abstenu en songeant tout à coup au jugement de ce conseil suprême ... et je me suis dit plus d'une fois : je dois vivre de manière à mériter qu'ils se lèvent quand j'entrerais".

Ajoutons que si Scipion Emilien fait le récit de son songe peu avant sa mort soudaine, Vigny approuve cette note des Mémoires en 1862, que l'auteur de "l'Esprit Pur" mit la dernière main à son voyage initiatique en Mars 1863. Il mourait le 17 septembre 1863.

Le songe de Vigny, que nous lisons dans les Destinées, peut se concevoir à la fois comme un transport dans un univers paradisiaque, où l'on connaît des transfigurations, et comme une initiation à la mort. En cette conception, Vigny ne diffère point de Jean-Paul ou de Novalis, mais il suit aussi bien la tradition de Cicéron ou de Descartes. Par la teneur même du message onirique, sa substance digne de la substance métaphysique et morale des songes de Descartes ou de Scipion, digne de l'Esthétique associée à l'éthique du songe de Descartes, Vigny donne au Songe global que porte en lui le recueil des Destinées une fonction esthétique absolument dépendante d'une éthique : le Cristal, "la vue

jeune Scipion qu'il ne doit pas paraître "désertier la tâche imposée par Dieu à l'humanité", l'auteur de "la Mort du Loup", assumant, tel Jésus, l'humanité, s'entend déclarer : "Fais énergiquement ta longue et lourde tâche / Dans la voie où le sort a voulu t'appeler". Scipion et Vigny détiennent une vérité dans l'obtention de laquelle la voie lactée joue un rôle, puisque c'est dans la voie lactée qu'apparaît, aux yeux de Scipion Emilien, Scipion l'Africain, et puisque le fait qu'Eloa ait franchi la voie lactée "passant la blanche voie où des feux immortels / Brûlent aux pieds de Dieu comme un amas d'autels", qu'elle ait entendu l'harmonie des sphères : "le choc plaintif et le son vague et clair / des cristaux suspendus au passage de l'air", contribue à l'accession à la vérité de l'auteur des Destinées. Tous deux, détenteurs de cette vérité, connaissent l'émerveillement que donne l'élévation en contemplant la Lumière et la Pureté. "Mes regards ne contemplaient qu'éclatantes merveilles : des étoiles que nous ne voyons jamais de notre terre", dit Scipion Emilien, dans l'extase. "La lumière s'est faite et j'ai vu ses splendeurs", répond Eva au Berger : "Ces feux de tes pensées étaient les leurs pures", ajoute-t-elle, en écho à l'auteur de la "Maison du Berger", en accord avec le futur auteur des "Oracles". Le diamant éclaire le poème "Et ses rayons d'argent, d'or, de pourpre et d'azur / Ne cessent de lancer les deux leurs égales / Des pensées plus beaux, de l'amour le plus pur". L'aptitude à contempler l'Essence se communique de Julien à Eva et au Berger, et les introduit dans le monde onirique de l'éclat sans réticence, du merveilleux. Si le poète s'est incorporé l'Univers pour mieux le dominer, placé dans une alternative pascalienne : "Il sait que l'Univers l'écrase et le dévore. / Plus grand que l'Univers qu'il juge et qui l'ignore, / Le Berger a lui-même éclairé sa maison" (29), il n'en brille et n'en éclaire pas moins de feux universels - Ces feux universels font étinceler un monde désormais pacifié tandis que les sphères sociales, harmonieusement hiérarchisées, tournent avec autant de souplesse que "Des blonds serviteurs les agiles cohortes", autour d'un pasteur-pivot qui satellise sans effort. L'ordre universel se confond avec l'ordre politique et social.

La tâche assumée, l'oeuvre d'harmonie achevée, Scipion et Vigny

d'images, de tableaux, ne peut-il pas se percevoir sous le développement conscient du symbole conventionnel ? Le songe ne peut-il apparaître sous l'appareil dogmatique et la fiction dont cet appareil est délibérément habillé ?

Que l'imagination visionnaire, symptomatique de l'onirisme, soit conduite par le poète qui se veut épique, cela peut se concevoir. Que le recueil des Destinées embrasse les Temps, "depuis le premier jour de la Création" jusqu'aux Temps Infinis, renouvelables de "dix en dix années", qu'il nous fasse évoluer, selon un large mouvement, des "pays de la neige" à ceux où "l'astre dévore et respire", cela répond à la loi de l'épopée, et cela explique que nous entendions des voix prophétiques associées à des regards qui lisent "dans la nue". C'est la loi du genre. Cependant, Monsieur P.G. Castex remarque : "Telle amplification de Lamartine ou de Hugo sur la société future, jadis acclamée, sonne creux aujourd'hui" (17) tandis qu'il n'en est point ainsi pour Vigny. Même si l'amplification est présente dans les Destinées, elle ne peut constituer le message universel que dévoile le songe global émanant du recueil. Ce message, à la fois amplifié et réduit par le songe qui l'accapare, "déplaçant l'amplification, ne sonne pas creux parce que le songe personnel est sous-jacent au mouvement épique volontaire, parce que le songe cosmogonique n'est qu'une extension d'un songe intime et leurs signes se confondent.

Si le symbolisme des Destinées n'est point uniquement un "symbolisme ascendant" (18), partant systématiquement des objets pour atteindre les idées, le songe de vol obsédé tandis que se prophétise le progrès social, politique et moral : Une balance flotte dans le ciel de "Manda". La dynamique de la légèreté se crée. Une pensée peut avoir "des bonds comme ceux des gazelles", se poser "d'un seul élan" sur les "hauts lieux". Le faureau de fer est emporté par le vent de sa propre vitesse. "L'image d'un mobile emporté par sa propre vitesse" est-elle autre chose que "l'antiperistasis aristotélicienne ?" (19). Le mouvement, l'essor, qui peuvent succéder à une marche hésitante comme celle de la Réverie, permettent d'atteindre la verticalité. Des arbres gi-

et la clarté du Juste", s'associe au diamant, à "l'art des choses idéales", pour répandre des lueurs égales diffusées dans les lueurs de l'Amour. Les songes de Descartes et de Scipion trouvent leur complémentarité dans l'interprétation vignyenne de l'enthousiasme, qui se ressent de celle de Mme de Staël : "L'enthousiasme signifie "Dieu en nous" et se rallie à l'harmonie universelle ; c'est l'amour du beau, l'élévation de l'âme, la jouissance du dévouement" (16).

Les Destinées livrent la clef du Songe qui les construit puis- que le Songe qui se lit en ce recueil est un songe-programme, un songe prophétique. Les sources du rêve prophétique jaillissent dans le passé pour se répandre dans l'avenir...

Si Descartes rêve en dormant, si Cicéron exploite "le Songe de Scipion", en fait un procédé, artificiel et délibéré, pour présenter des idées essentielles qui lui sont chères, Vigny, en écrivant les Destinées, n'a pas abandonné le projet, exprimé dès la parution des premiers poèmes, d'être un poète moraliste et épique, sa préférence pour les poètes objectifs. Le poème doit être construit de façon telle que la pensée-mère soit l'axe du globe qu'il constitue, et que les séductions imaginaires ne soient qu'un revêtement. Il a travaillé ses poèmes de telle sorte qu'il écrivit, en prose, les ébauches de certains d'entre eux, avant de leur donner leur forme versifiée définitive. Il lisait et relisait projets et ébauches. Il produisait peu. Le recueil des Destinées ne nous est pas présenté, de façon délibérée, par son auteur, comme porteur d'un rêve global. Nous ne pouvons y voir une expérience volontaire d'écriture automatique, prélude à un procédé d'investigation de soi. Nous avons, cependant, analysé l'état poétique, qui était l'état vignyen par excellence ; nous avons surpris certains héros à rêver et nous avons suspecté leur créateur de rêver avec eux en les voyant rêver. Si l'aspect volontaire de la symbolisation apparaît chez celui dont les poèmes ont, en un certain aspect, valeur de symbole-apologue, de fable, le symbolisme inconscient, représenté essentiellement, comme dans un rêve, par une succession ou une superposition

gantesques croissent dans les forêts du Nouveau Monde, et, s'ils sont abattus, l'arbre de grandeur croît, prenant leur relai, sous l'effort magique de la vision intérieure. La thérapeutique de la verticalité, du redressement, aide à l'effet thérapeutique du rêve de vol et se confond avec lui (20). C'est grâce à l'effet de cette psychologie ascendante, de cette dynamique de l'ascension, de ce psychotropisme, que l'inhibition et le sentiment d'insuffisance tentent de se lever et que "l'aile d'azur" se rend perceptible : "si la pureté, la lumière, la splendeur du ciel, appellent des êtres purs et ailés, si, par une inversion qui n'est possible que dans un règne des valeurs, la pureté d'un être donne la pureté au monde où il vit, on comprendra tout de suite que l'aile imaginaire se colore des couleurs du ciel et que le ciel soit un monde d'ailes" (21). Si la marche d'Eva, la marche de la Réverie, amorcent l'envol, si Eva prend la relève d'Eloa aux pieds-de-neige, mais susceptibles de noircir, à l'aile d'azur ternie, elle entend, comme en un songe, la voix d'un Songeur : "Ne ternis plus tes pieds aux poudres du chemin !" S'élevant au-dessus du sol, sans aile, puisque l'aile gêne la représentation artistique du vol en la rationalisant, et que le pied se substitue souvent à l'aile dans la représentation picturale, elle ne perçoit qu'une poussière qui s'allège en poudre, et sa diffusion, sa décomposition en éléments multiples atténue l'opacité et la conjure. Loin de voir, dans le terme "poudres", un terme précieux, et, dans le vers cité affectation et néo-classicisme, nous y voyons un élément de la métapoétique du vol, et nous nous laissons séduire par la magie d'un rythme. Si "l'aile d'azur" éclaire la nuit, dans "l'Esprit Pur", c'est parce que l'aile d'Eva a été asservie, parce que l'aile d'Eloa a été ternie. L'azur peut prendre la légèreté d'une aile parce que l'aile asservie d'Eva a pesé du poids du monde qu'elle portait. La colombe tente de pacifier un monde, un univers, et s'installe, produit du songe cosmogonique issu du songe intime, pour pacifier le cœur qui saigne "par la plaie immortelle", cœur d'Eva ou de Jésus, auquel s'identifie le poète. (22)

Si le songe de vol s'échappe, c'est au-dessus, et à partir, de la submersion, de l'enfouissement qu'il s'élève. L'envol est précédé d'une émergence hors de l'enfouissement où sont enfouis les hommes du

poème liminaire des Destinées, d'une apparition de Diane surgie de sa fontaine, d'un enlèvement dans la neige et la glace, d'une immersion d'une Bouteille, d'une plongée dans les caveaux, d'un séjour-retour au sein de la mère-Nature dévoratrice. Si les arbres se dressent, leurs creux et leurs racines intéressent le poète qui les voit "entrelacés" sur la tête des morts (23) ou "croître" sur la "terre des morts" (24). Si l'allègement désiré se produit, si l'or pur surnage, cela est dû à la métamorphose du plomb vil et pesant. Si le songe de l'envol est présent, c'est qu'il s'élève au-dessus du rêve de submersion pesante.

Les révélateurs du rêve-songe apparaissent sous la forme de métamorphoses fabuleuses, de perceptions mêlées : les yeux d'Eva ont une "magique saveur", de luminosités⁸ merveilleuses, mais aussi d'hommes gigantesques, de figures de cauchemars : "Debout, sous les caveaux de Pompéïa cachés / L'oeil fixe, lèvres ouverte et la main étendue" (25). Dans le monde manichéen du Songe, le Cristal et le Diamant s'opposent à la fange qui serpente. La tendance à la globalisation, à la condensation, se manifeste. La figure d'oppression se globalise, pour devenir courant ou nuage, de même que la figure de libération devient une aile, ce qui n'étonne point celui qui sait que la poésie est "l'enthousiasme cristallisé". La globalisation -, le déplacement, la symbolisation, caractéristiques du songe, sont perceptibles dans les Destinées. Le symbole involontaire se lit sous le symbole volontaire et sous la somme et l'évolution du symbole, sous la métamorphose du symbole, sous "le symbole du symbole" (26) : Une maison de Berger, symbole, devient alcôve, écriin, diamant, envahie métonymiquement par sa parure. Le symbolisme profond, latent dans les Destinées, qui se dégage de "l'affabulation symbolique" (27) consciencieuse, dessine le dernier songe de Vigny, songe-rêve à double face ; la clef du dernier songe ne peut s'introduire que dans la porte de Janus. L'auteur craint-il de connaître la révélation du songe après l'avoir suscitée, inconsciemment peut-être, pour en faire un "écran" aussi bien qu'un "miroir" ?

Si le "fantastique nocturne" (28) agite "La Mort du Loup", "La Colère de Samson", "Le Mont-des-Oliviers", la nuit tragique du "Mont-

des-Oliviers", féconde d'autres nuits. Chaque nuit peut témoigner du songe-rêve dont elle est porteuse et de son mécanisme. L'état vigile du poète se note, en même temps que "le crépuscule ami" descend sur le premier chant de la "Maison du Berger" et sur la vision qu'il impose, les métamorphoses que subissent les êtres et les choses. L'Etat hypnotique du poète jusqu'à ce que le songe du petit matin se décèle : "Nous en somme encore / Aux premiers rayons blancs qui précèdent l'aurore". Ce songe "n'a rien que de très doux", comme celui de Descartes. Mais le poète fige le poème dans l'espace du rêve qu'il ne franchit pas. Tout se passe comme si l'état hypnotique, l'état de sommeil profond, avait assuré la continuité entre l'état vigile onirique et le sommeil du petit matin, dans lequel éclôt le rêve optimiste, comme si l'état de sommeil profond pouvait abriter l'activité onirique. Cet état contribue à faire comprendre à Eva les Destins de l'Humanité : "J'ai compris nos Destins par ces ombres mobiles / Qui se peignaient en noir sur de vives couleurs" (29). Les ombres mobiles ainsi projetées ont permis à Eva, à la fois de voir et d'interpréter, tous les "tableaux humains" qu'un "Pur Esprit" apporte au Berger, tandis que se déroulaient les "longs pays muets" du rêve.

Mais que des "ombres noires" apparaissent sur de vives couleurs ou qu'une "aile d'azur" surprenne dans la nuit, le dernier songe de Vigny est le vaste nocturne qui s'étale de la nuit qui pèse lourdement sur les hommes des "Destinées", aveuglés d'ignorance, à la nuit de l'"Esprit Pur", dans laquelle s'agite une aile d'azur. Il n'est point dit que l'aile d'azur réussisse son envol. La plongée initiatique dans les caveaux est suivie d'une émergence ambiguë, si les "flots d'amis renaissants" engloutissent sous les fleurs, en une manifestation ophélique, le poète visionnaire. Le songe du poète des Destinées se traduit par une symbolisation, un déplacement, une condensation, selon la démarche de l'onirisme nocturne, mais la symbolisation est à répétition. Si le symbole est "le lieu où le poète s'exprime et se découvre", il ne me semble pas être le lieu "où le poète s'achève, ou tout au moins se change ou change" (30). Le poète décante et condense. Il met une aile d'azur dans sa dernière nuit, grâce à la valeur morale du cristal. "Dans le cristal, grâce à un lien invisible, les couleurs du

ciel sont maintenues sur la terre. Vous pouvez rêver "aériennement" le bleu du saphir comme si la pierre concentrerait l'azur du ciel ... Vous pouvez aussi rêver terrestrement le bleu du ciel, en imaginant que vous le condensez dans le creux de votre main" (31). Le cristal et le diamant fixent en vain le ciel de l'Innocence sur terre, pour éviter la chute en altitude, le refuge complice de la sublimation : "La sublimation et la cristallisation se font en un seul acte". (32) Or, s'il n'y a pas "de cristallisation sans une vapeur légère qui quitte la matière, sans un esprit qui court au-dessus de la terre", il n'y a pas "de sublimation sans un dépôt" (33). En vain, le songe-désir postule que la paix règnera sur la terre comme dans l'Univers, pour lever l'inhibition de celui qui essaye de substituer l'efficacité du poète à celle du soldat, la colombe, lourde de son bec d'airain, emprunté sans doute à une matière constituante des Destinées, qui évoluent dans le poème linéaire du recueil, et assurant la continuité onirique de son ensemble, en dépit de son apparence discontinue, ne s'élève pas. Elle globalise une figure hybride et sa candeur, rendue ambiguë par cette hybridation, ne saurait être que le signe d'une paix armée.

Songe-mensonge, songe révélateur de vérité, songe désir de l'âme, songe dont on se refuse à lever la complexité, unissant les pôles du clair et de l'obscur... ces différents aspects du songe se perçoivent dans le songe de celui qui ne peut atteindre que les profondeurs du ciel, les profondeurs d'une âme où sont accumulés "d'impalpables trésors". Tandis que le Géomètre imprègne l'oeuvre des Destinées de sa quête lucide de la vérité, le géomètre de la transcendance perce son cœur de la pointe du compas de Descartes, et se laisse pénétrer par l'occulte plus qu'il ne pénètre le rêve, peut-être parce que la vision se déploie sur l'univers morbide de la faute. Le Tableau onirique explique le rêve plus que le rêve n'explique le tableau. Si le rêve d'harmonie universelle illumine le Songeur, c'est qu'un besoin d'harmonie intérieure n'est pas étanché, c'est que le rêve du dormeur qui inflige l'expiation en dévorant un squelette, se confond avec le rêve du songeur, qui n'envisage la sérénité qu'en se livrant à la mort, proie du Temps

qui dévore en engloutissant. Encore le dormeur éternel met-il en place le rêve-débat, le soubresaut de la ré-émergence. Le rêve ne peut-être miroir que si "les miroirs sont troublés" (34).

---:---:---:---

N O T E S

1. Voir André Jarry, "Vigny et l'agenda de 1838" in "Bulletin Association des Amis d'Alfred de Vigny", n° 10, p. 23.
2. "Lettres Inédites d'Alfred de Vigny au Marquis et à la Marquise de La Grange, 1827-1861", Albert de Luppé, Paris, Conard, 1914
3. A. de Vigny, Journal d'un poète. O.C. Pléiade, Baldensperger, Gallimard, 1948. T.II. p. 1123. (Stello) "marchait dans sa chambre, agité par l'activité de ses pensées, activité violente que les songes avaient multipliées".
4. A. de Vigny, Cinq-Mars, O.C. Pléiade, T. I. p. 90, 91
5. Sarane Alexandrian, "Le rêve dans le surréalisme", in N.R.P. n° 5, p. 27
6. "Lettres inédites d'A. de Vigny au Marquis et à la Marquise de la Grange", op.cit. p. 4
7. Sarane Alexandrian. Article cité, p. 28
8. A. de Vigny. Journal d'un poète, op. cit. p. 1227
9. Ibid. p. 82
10. A. Baillet : La vie de Descartes, 1ere partie, livre II, chap. 1, Paris, Antoine Labin, MOCX II
11. Ibid. p. 84-85
12. A. de Vigny, Les Destinées, "Le Sauvage".
13. A. de Vigny, Journal d'un Poète, op. cité p. 1318

14. Ibid. p. 1039

15. Ibid. p. 1391

16. Mme de Staël, De l'Allemagne, ed. de Pange et Balayé, 1960, V, p. 187.
Voir Vigny, Journal, op. cit. p. 1161

17. P.G. Castex, Vigny, l'homme et l'oeuvre, 1953, p. 163-164

18. Voir Pierre Moreau : Les destinées de Vigny, S.F.E.L.T., Paris 1946,
p. 159

19. G. Bachelard, L'air et les songes, Corti, 1973, p. 58

20. Voir Bachelard, op. cit., Chap. IV, p. 129

21. Ibid. p. 89

22. J'insiste un peu sur ce vers : "Ne ternis plus tes pieds aux poudres du chemin", et, notamment, sur le terme "poudres", intéressée que je suis par la lettre que m'a envoyée Monsieur Guy Turbet-Delof, le 10 Janvier 1981, et dont je cite un extrait : "Vigny, dans un vers célèbre, se montra plus précieusement que Racine. En effet, dans les tragédies de ce dernier, on ne trouve que quatre emplois du mot "poudre" (Pierre Larthomas, Tradition classique (-) "XVII^e siècle, N° 129, p. 427, n° 36) ... ce vers 23 de "La Maison du Berger", m'est avis que Racine l'eût trouvé un peu poussiéreux. Le pluriel, surtout, l'eût laissé perplexe... Des poudres! pourquoi des poudres? Sans vouloir y mettre le feu, on demande à des vignystes... de justifier cet emploi". Le terme "poudre" n'appartient pas au vocabulaire de prédilection de l'auteur des Destinées. Trois occurrences y apparaissent : "fusil sans poudre" ("La mort du loup"), "Mettre en poudre" le vers que nous étudions. Ce pluriel a, dans ce vers, sa raison d'être logique. Il ramasse les obstacles qui ont surgi sur la route d'Eva : le poids, l'opacité, la prison, l'ostracisme, la profanation, le mensonge. Mais l'élimination de ce qui se résoud à la contrainte "opacité - poids" est envisagée, en même temps que la suggestion de départ est présentée. La suggestion de départ est, déjà, élévation. De là, la métamorphose de la poussière en poudres, le pluriel étant un compromis entre les nécessités du contexte du poème et les besoins oniriques, la fatalité de l'évolution de l'image : "l'aile ternie" pour devenir "aile d'azur", a besoin que "les poudres" se substituent à la poussière, en une étape, pour que se découvre "la poudre d'or", "la poudre de diamant" (Voir projet intitulé "La poudre de diamant. Mémoires d'Alfred de Vigny, op. cit. p. 135). La "durable pierre" n'atteint sa totalité que si elle irradie.

23. A. de Vigny, "La Sauvage" :
" Les oiseaux sont cachés dans le creux des pins noirs",
" Les pieds de vos grands pins, si jeunes et si forts,
Sont-ils entrelacés sur la tête des morts?"

24. A. de Vigny, "La bouteille à la mer" :
" Sur la pierre des morts croît l'arbre de grandeur".

25. Id. "Les Oracles"

26. Voir André Jarry : "Vigny, Les Destinées : "De la fable au symbole", in "Bulletin de la Société des Etudes Romantiques" : "Relire Les Destinées d'A. de Vigny" S.E.D.E.S. 15 décembre 1979, p. 45-60 . Voir Pierre Moreau, Les destinées de Vigny, S.F.E.L.T., Paris 1946, p.163 : "A deux reprises, Vigny a fait, pour ainsi dire, le symbole des symboles."

27. Paul Benichou, Le Sacre de l'écrivain, 1750-1830 : Essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne, Corti, 1973, p 363-364, cité par A. Jarry, op. cit. p. 52.

28. Pierre Moreau, op. cit. p. 142

29. A. de Vigny, Réponse d'Eva, J.P. Saint Gerand. A. de Vigny, oeuvres poétiques, Garnier-Flammarion, 1978, p 392

30. Voir A. Jarry, op. cit. p 52

31. G. Bachelard, L'air et les songes, op. cit. p 128

32. Novalis, trad. Fragments inédits, "Hymnes à la nuit", Stock, p.98

33. G. Bachelard, op. cit., p.127

34. A. de Vigny, Journal, op. cit. p 1386.